

**VOI·ES·X
DE
RÉSISTANCE**

un projet de l'association Reliefs

Voi-es-x de résistance est un projet sonore. Ce livret rassemble textes et retranscriptions des bandes son afin que les voix vivent et soient entendues au-delà des événements organisés.

Lausanne, janvier 2023

CONTEXTUALISATION DU PROJET

Les connaissances et les savoirs sur les politiques d'asile s'élaborent souvent à partir d'une lecture du droit et des lois, de l'analyse des mouvements migratoires, ou encore des capacités d'accueil du pays ou des cantons. On entend moins souvent le point de vue des personnes qui vivent ces procédures d'asile, ou le sens que représente pour elles la demande d'un permis de séjour en Suisse, puis son obtention ou son refus.

C'est l'ambition du projet Voi-es-x de résistance : entendre et faire entendre ces voix et ces points de vue. À la manière de James Baldwin, qui proposait de comprendre le racisme aux Etats-Unis à partir du point de vue des personnes qui le subissent, nous voulons accéder au point de vue des personnes ayant fait une demande d'asile en Suisse, sur la politique d'asile.

Le projet Voi-es-x de résistance naît en 2019 à un arrêt de bus du centre-ville de Lausanne où Lucie rencontre Ali, Negasi, Asegerech puis Cyprain. Ces dernier·ère·s sont vêtu·e·s de gilets blancs imprimés du logo "Bus :net" – un programme d'activité proposé par l'Etablissement Vaudois d'Accueil des Migrant·e·s pour des personnes qui n'ont pas accès au marché du travail régulier. Lucie est curieuse de faire leur connaissance et d'entendre le parcours qui les a conduit·e·s jusqu'à cet arrêt de bus.

Elle va à leur rencontre plusieurs matins, les écoute, reste à leurs côtés, écrit. Durant six mois, elle documente ces rencontres par le récit poétique. Sa

démarche s'associe à celle de Lorraine qui, en tant que sociologue, travaille à la compréhension de situations de contrainte en écoutant et en tenant compte des points de vue de personnes qui les subissent.

Ensemble, Lucie et Lorraine choisissent de recourir au son pour relayer les propos de neuf personnes dont la voix citoyenne n'a pas ou peu de portée en Suisse. Parmi celles-ci figurent, à l'origine, cinq des collaborateur·ice·s de "Bus:net" et quatre jeunes engagé·e·s dans des projets de l'association Reliefs que nous avons sollicité·e·s pour la traduction. Toutes et tous ont un parcours récent de migration contrainte et fait une démarche de demande d'asile: certain·e·s avec succès, d'autres non.

Le projet est mené au sein de l'association Reliefs et se construit autour de plusieurs étapes. Celles-ci visent non seulement à créer des liens et à échanger des expériences, mais également à co-construire un récit collectif dont l'ambition est double: faire entendre, à un public plus large, ce que signifie faire une demande d'asile en Suisse et partager l'image de la politique d'asile qu'ont les personnes qui font cette démarche. Ainsi ce projet se développe autour:

- d'un workshop de voix qui permet de faire connaissance et de dépasser les barrières linguistiques;
- de plusieurs moments informels qui créent un climat de confiance et une familiarité permettant des échanges sincères;
- de 12h de conversations enregistrées avec les participant.e.s et traducteur.rice.s;
- de temps de réflexion sur la place et les responsabilités de chacune et chacun dans ce processus de construction d'un récit, notamment pour Lucie et Lorraine qui n'ont pas vécu la migration contrainte;
- de temps d'écoute des enregistrements et de sélection d'extraits dans les récits;
- de temps d'échanges autour des choix réalisés;
- du développement d'un travail poétique et musical sur le processus.

Nos interlocuteur-ice-s nous partagent beaucoup d'éléments qui font de leur récit des récits singuliers. Pourtant, ceux-ci se rejoignent autour de trois messages que nous exprimons chacun-e d'entre elles et eux. Nous les regroupons sous la forme d'un récit collectif, que nous leur avons soumis pour validation et que nous formulons ici.

Le **premier message** commun concerne le flou des critères et des processus donnant accès ou non à un permis de séjour en Suisse. Toutes et tous disent qu'au moment des entretiens visant à recueillir leur histoire dans la procédure de demande d'un statut de réfugié-e, elles et ils ne comprenaient pas ce qu'il se passait : pourquoi leur posait-on des questions ? Pourquoi devaient-ils répéter plusieurs fois le même récit ? Ou encore qui étaient les personnes présentes, et pourquoi étaient-elles si nombreuses ?

Ce n'est souvent que quelques mois ou années plus tard qu'ils ont pu comprendre certains aspects de cette procédure, d'autres étant restés incompréhensibles et flous jusqu'à aujourd'hui ; c'est notamment le cas à propos des motifs qui font que certaines et certains ont obtenu un statut de réfugié-e alors que d'autres non. Au moment des entretiens, ce flou pèse, impressionne et rend confus, disent-ils. Et par la suite il ne permet pas de donner sens au refus de leur demande.

“ Quand je faisais l'entretien, je ne comprenais pas pourquoi on me posait toutes ces questions. C'est après coup, que j'ai compris. ” Aziz Salihi

Cette incompréhension de la procédure et des critères qui donnent accès à un statut de réfugié-e questionne la procédure au regard de l'art. 12 de la Convention des droits humains. Celui-ci stipule en effet que chaque personne devrait pouvoir participer aux décisions qui les concernent. Or n'étant pas informé-e-s de la procédure et de critères, ils et elles ne peuvent pas devenir actrices ou acteurs du processus. Ils sont au contraire ballotté-e-s et soumis-es aux conditions qui leurs sont imposées.

Le **deuxième message** est la conséquence du premier. L'incertitude et le flou qui entourent ces procédures et ces critères affectent la santé de manière générale et, plus spécifiquement, la santé mentale.

Chacune et chacun témoigne de la manière dont ce flou lui donne le sentiment de perdre son pouvoir d'agir sur sa propre vie et que ce flou "rend fou". Ils et elles peuvent même se sentir responsables du refus du statut de réfugié-e.

"Quand t'as tout traversé avec quelqu'un et que t'as pas droit à la même chose, c'est ça qui est difficile. Si c'était pour tous les Ethiopiens, alors... Mais là, tu ne comprends pas ce qui ne va pas chez toi." Asegerech Ali

Au-delà de fragiliser la santé, ce flou, ces incompréhensions et ces incertitudes peuvent tuer les plus fragiles. Toutes et tous ont le récit de quelqu'un de leur entourage qui a fait une tentative de suicide ou qui s'est suicidé.

"Au début, il ne comprenait pas comment faire pour s'intégrer en Suisse... il réussissait bien à l'école, il voulait tout tout de suite, mais il ne pouvait pas parce qu'il n'avait pas le bon permis." Nemat Mohammadi

Le **troisième message** révèle une ambivalence vis-à-vis de leurs conditions d'accueil dans le canton de Vaud. Tout en reconnaissant l'aide apportée par l'Etat, elles et ils relèvent que celle-ci conditionne ou limite leurs choix au quotidien. Résumant cette ambivalence, Cyprain dit :

"In Switzerland, they take care, but they take our freedom."
Cyprain Nweke

Au sein du programme d'activité "Bus:net", cela se traduit par le sentiment ambivalent d'avoir d'une part une activité, un objectif pour la journée, l'opportunité de rencontrer des gens et de se changer les idées, et d'autre part d'être cloisonné-e dans une activité qu'ils ou elles n'ont pas choisie, qui les soumet à des horaires précis et pour laquelle ils ne reçoivent pas de salaire. Si leur rétribution se fait en "nature" par la mise à disposition d'un logement et la prise en compte des frais d'entretiens ou de santé, ils ou elles ne peuvent pas choisir où se loger, où s'habiller, où se nourrir. Asegerech, qui n'a pas obtenu de statut de séjour et renouvelle de mois en mois son papier blanc, dénonce de ne pouvoir choisir ce qu'elle mange. Elle doit déposer une liste par écrit de ce qu'elle souhaite auprès d'un magasin précis, dans le centre où elle est logée, et où les choix sont limités. Malgré son activité régulière chaque matin, ce régime de rémunération lui rappelle sans cesse qu'elle est dans la marge, qu'elle n'a pas sa place en Suisse, qu'elle doit la quitter.





RETRANSCRIPTION DE LA PISTE SONORE 1 LES CRITÈRES D'ATTRIBUTION DE PERMIS DE SÉJOUR SONT FLOUS

Le premier message commun concerne le flou des critères et des processus donnant accès ou non à un permis de séjour en Suisse. Toutes et tous disent qu'au moment des entretiens visant à recueillir leur histoire dans la procédure de demande d'un statut de réfugié-e, elles et ils ne comprenaient pas ce qu'il se passait, pourquoi on leur posait différentes questions et selon quels critères les permis étaient attribués.

A titre d'information, une personne requérant l'asile en Suisse peut obtenir un permis F réfugié, un permis F (admission provisoire), une "non entrée en matière" (NEM, la personne peut demander l'asile ailleurs), un "papier blanc" (la personne est enregistrée en Suisse, mais n'a pas de permis de séjour) ou un permis B réfugié. A chacun de ces statuts sont assortis des droits différenciés. Le permis B est la réponse que chacun-e souhaite.

- "Je connais deux amies qui n'ont pas de problème. Elle est erythréenne, l'autre aussi. L'autre elle a reçu un permis B mais l'autre un F, comme moi. Et puis je me demande..."
- Pourquoi?
- Et puis elle m'a dit qu'elle n'avait pas de problème..."
- "Par exemple, les Erythréens ils viennent par le même bateau mais, quand ils arrivent ici, ils n'ont pas le même permis."
- Toi, tu nous disais qu'il y a des personnes qui font le même voyage, qui arrivent par le même bateau et puis qui, quand elles arrivent en Suisse, en même temps, n'ont pas la même réponse, la même décision.
- On ne sait pas comment ça marche."

Une personne s'exprime en amharique, ses paroles sont traduites ainsi :

- "Elle dit: "s'ils donnaient la même chose pour tous les Ethiopiens, c'est-à-dire que je comprendrais un peu mais, à chaque personne, c'est différent. C'est-à-dire que tu ne comprends pas ce qui ne va pas chez toi. Si c'était pour tous les Ethiopiens un papier blanc, là tu te dis ce n'est pas moi, c'est-à-dire que c'est le pays. Mais pour une personne ils donnent le permis B, l'autre F, l'autre..."

- “C’est difficile de comprendre. Et les permis blancs, les papiers blancs, c’est ce qu’ils donnent aux personnes qui n’ont pas eu la demande d’asile, qui ne peuvent plus faire une demande d’asile, qui ont eu une réponse négative à leur demande d’asile, qui, du coup, ne peuvent avoir ni le permis F réfugié ni le permis F... parce qu’il y a différents permis F. Et puis, le papier blanc, c’est l’aide d’urgence, ce qu’ils donnent pour les personnes qui ne peuvent pas repartir mais qui n’ont pas le droit aux permis et qui, du coup, sont dépendantes de l’EVAM pour travailler. Dans les autres cantons, ce sont d’autres services. Mais pourquoi est-ce qu’il y en a qui ont le permis F et pourquoi d’autres ne l’ont pas, c’est très difficile de comprendre. Pourquoi quand tu as le permis F certains obtiennent (ensuite) le permis B et d’autres ne l’obtiennent pas, ça aussi, c’est très difficile de comprendre.”

- “En fait moi, il y a une question que je me pose : pourquoi les papiers blancs existent ? Parce que j’ai une amie qui ne peut pas faire un apprentissage ni travailler (avec un papier) blanc. Enfin, elle ne peut rien faire, sauf travailler à l’EVAM (Etablissement vaudois d’accueil des migrant·e·s). Pourquoi ?”

Une personne s’exprime en dari, ses paroles sont traduites ainsi :

- “Elle a dit que comme Yasser (son fils) travaille et qu’il a ses fiches de salaire, il remplit tous les critères pour avoir un permis B...
- Ça devrait marcher!
- Ça devrait marcher! Mais Madame Leili dit: “qu’est-ce que nous on doit faire pour avoir (un permis B) ?”
- C’est difficile d’avoir le travail pour avoir le permis B, hein ?
- Oui, pas de travail...”

Une personne s’exprime en anglais, ses paroles sont traduites ainsi :

- Si j’ai le permis, quand j’aurai le permis B, je peux avoir un travail.
- As-tu déjà essayé d’avoir le permis B ?
- Oh! c’est difficile!
- Que dois-tu faire pour avoir un permis B ?

- Je ne sais pas! Parce qu'ils te demandent, quand tu as le permis F, quand tu travailles trois ans, ensuite tu peux changer pour le permis B, mais ce n'est pas possible... ce n'est pas vrai."
- "Quand je suis arrivé en Suisse en 2015, j'ai fait deux interviews, un à Saint-Gall et puis l'autre, le deuxième je l'ai fait quelque temps... deux trois mois après. Et puis, en fait, je ne comprenais pas pourquoi ils me posaient autant de questions et puis je n'avais que quinze ans. Après le deuxième interview, j'avais seize ans et puis moi je trouvais hyper perturbant parce que je ne comprenais pas pourquoi ils me posaient des questions, pourquoi je leur expliquais autant de questions et pourquoi, à chaque fois, ils répétaient la même question mais sous différentes formes en fait. Quand ils m'ont donné la réponse du SEM pour le permis, ben ils m'ont donné un permis F et puis moi j'ai demandé à ma tutrice: "qu'est-ce que ça veut dire permis F ou permis B ou je ne sais pas?" Donc elle m'a expliqué en anglais et puis après ça, quand j'ai eu le permis F, en discutant avec la personne avec qui je partageais ma chambre au foyer, elle m'a expliqué: "voilà le permis B c'est ça et tu peux voyager avec, tu peux faire ça, tu peux faire ça et avec le permis F c'est juste que tu peux rester en Suisse et que tu n'as pas le droit de sortir, tu ne vas pas avoir les mêmes droits qu'une personne qui a le permis B."
- "Ils pensaient que ça dépendait beaucoup de sur qui on tombe au moment de l'entretien.
- Oui.
- Là, vous, vous parlez que ça dépend de ce qu'on raconte ou de comment on le raconte, et Negasi, Asergerech et Cyprain, je crois qu'ils ont un peu tous dit ça aussi - je ne sais pas si tu te souviens Dibora - que ça dépend, il y en a qui aiment les étrangers et il y en a d'autres qui n'aiment pas les étrangers, que ça dépend de la personne sur qui on tombe au moment de l'entretien à Berne.
- Oui, je pense."

Une personne s'exprime en tigrinya, ses paroles sont traduites ainsi:

- "Lui il m'a dit: quand tu arrives ici et que tu dois parler avec quelqu'un pour faire l'interview, la personne doit être gentille, enfin, elle doit te comprendre parce qu'il y en a qui n'aiment pas les étrangers, il croit que c'est ça."

Suite de l'intervention en tigrinya, traduite ainsi:

- " Il dit: en Suisse, je ne peux pas dire que tout le monde n'aime pas les étrangers, je ne peux pas dire non plus que tout le monde aime les étrangers. Il y en a qui les aiment et il y en a qui les détestent."
- " T'as ressenti ça aussi toi, qu'il y a ceux qui aident et puis ceux qui n'aident pas? Ceux qui aiment et ceux qui n'aiment pas?"
- Oui, tu n'est pas à l'aise, il y en a avec qui tu n'es pas à l'aise, qui ne te mettent pas à l'aise pour parler et ceux-là ils te font la tête."
- " Quand on était ensemble avec Aziz, Nemat, Edmond, Dibora, etc, on avait aussi un peu parlé de ça et il y en a qui on dit que ça dépend de comment tu racontes ton histoire. Si tu racontes très personnel ça marche mieux que si tu parles de la situation générale dans ton pays. Qu'il y a des choses comme ça, que suivant comment tu racontes ton histoire, ça change.
- Moi je crois que les personnes qui mentent vont recevoir un permis B, les personnes qui disent la vérité, elles vont recevoir un permis F.
- Par exemple, moi, je disais la vérité mais il y avait des gens qui m'ont conseillé de raconter des mensonges mais j'ai tout dit la vérité mais je n'ai pas reçu le permis B."

Une personne s'exprime en amharique, ses paroles sont traduites ainsi:

- " Quand elle a fait l'entretien - quand on vient ici, on fait l'entretien - du coup le deuxième entretien, elle n'a même pas expliqué ses problèmes. C'est-à-dire que l'entretien a duré trente minutes et c'était fini. Elle n'a même pas trouvé le temps pour expliquer ses problèmes."

Une autre personne s'exprime en tigrinya, ses paroles sont traduites ainsi:

- " Il a dit, il y a aussi des gens... Enfin, moi, par exemple, ça a duré trente minutes, l'entretien, le deuxième. Le premier c'était deux heures (la traductrice partage sa propre expérience), mais lui il a dû rester huit heures. Huit heures!"

RETRANSCRIPTION DE LA PISTE SONORE 2 L'INCERTITUDE ET LE FLOU AFFECTENT LA SANTÉ MENTALE

Le deuxième message est la conséquence du premier. L'incertitude et le flou qui entourent ces procédures et ces critères affectent la santé de manière générale et, plus spécifiquement, la santé mentale. Chacune et chacun témoigne de la manière dont ce flou lui donne le sentiment de perdre son pouvoir d'agir sur sa propre vie et que ce flou "rend fou". Ils et elles peuvent même se sentir responsables du refus du statut de réfugié-e.

Une personne s'exprime en anglais, ses paroles sont traduites ainsi :

- "Non, pour ça en Suisse, tu ne peux pas avoir l'esprit tranquille.
- Quoi?
- non, même maintenant, tu ne peux pas reposer ton esprit.
- ça c'est chaud! (en français). Oui, c'est pour ça que je bois, pour oublier tellement de choses. Parce que ce n'est pas ok. Aucune paix de l'esprit. Les enfants, ils ne savent pas. Ma femme et moi, nous n'avons pas l'esprit tranquille. Mais on ne peut rien faire. On est comme des esclaves."

Une personne s'exprime en amharique, ses paroles sont traduites ainsi :

- "Ils veulent (nous) rendre fous.
- Parce que tous ces problèmes, toutes ces limitations ça rend fou.
- Moi, ce que je crois c'est que ça (les) stresse parce qu'ils ne peuvent rien faire. Elle a dit (que) son amie qui est arrivée avec elle a un permis B. C'est-à-dire que, elle, elle peut aller voir sa famille, faire plein de choses alors qu'Asergerech (qui a un papier blanc), elle ne peut même pas recevoir d'argent. Elle ne peut pas travailler, même faire ses courses... C'est ça, je crois. Ben c'est compliqué parce que, quand tu viens avec quelqu'un et que tu as traversé, enfin... tout avec une personne et puis tu n'es pas (au) même niveau (qu'elle) : toi t'es trop bas, tu ne peux rien faire avec l'autre, c'est ça, je crois (qui) stresse aussi. Et même si tu n'as pas quelqu'un de proche qui a un permis B, ça stresse quand même. Tu es sensé-e être libre ici et pas, genre, enfermé-e. Ils ne peuvent rien faire je crois. Et savoir aussi qu'ils peuvent se faire renvoyer... Ils ne sont pas

tranquilles parce qu'ils ne savent pas s'ils vont vivre ici ou pas. Ils ne savent pas s'ils passent leur vie ici ou pas.

- Oui, il y en a qui se cachent..."

Une personne s'exprime en amharique, ses paroles sont traduites ainsi :

- "Il y a un foyer pour les papiers blancs. Avant c'était normal parce que tu pouvais aller et tu pouvais dormir. Mais maintenant elle a peur parce qu'il y avait un gars africain, ils sont venus à cinq heures du matin, je pense, ils sont venus avec les policiers en civils, et ils sont partis avec (lui).
- Ils sont venus chercher quelqu'un au foyer?
- Oui."

Une personne s'exprime en amharique, ses paroles sont traduites ainsi :

- "On vit juste comme ça. C'est-à-dire qu'on vit juste pour aujourd'hui. Et à chaque fois qu'on change le papier blanc, il y a toujours le stress. *(Les personnes qui ont un "papier blanc" doivent régulièrement le renouveler auprès de l'EVAM, Établissement Vaudois d'Accueil des Migrant-e-s).*
- Et ça, c'est tous les mois ou tous les trois mois?
- Avant c'était chaque mois mais, maintenant, avec le covid, c'est chaque trois mois.
- Ok. Donc tu ne peux jamais te reposer en fait, de ce stress.
- Non.
- Elle a une amie, ça fait six ans qu'elle est là, elle a deux enfants (qui) vont à l'école, l'EVAM lui demande de sortir. Je ne sais pas ce qu'il se passe...
- De partir de la Suisse?
- Oui.
- Alors que ses deux enfants vont à l'école, que ça fait 6 ans qu'elle est là.
- Ben eux, c'est leur pays! Un peu, quoi. Il y a des gens qui l'aident avec des signatures (pour) qu'elle reste ici. Ils (les autorités) ont dit non et elle doit (partir) avant le 25. Ils n'ont pas accepté.
- Il y a des gens qui ont fait une pétition.

- Mais ils n'ont pas accepté, ça n'a pas été accepté. Ce qu'elle a dit avant c'est qu'on ne sait pas ce qu'ils vont changer. À chaque fois qu'on change le papier, on ne sait pas ce qu'ils vont changer, du coup, on vit juste comme ça.
- Et ça c'est un stress, un énorme stress.
- Tu ne peux pas dormir."

Une personne s'exprime en dari, ses paroles sont traduites ainsi :

- "Madame Le'ili, elle dit que pour elle c'était difficile aussi et qu'elle voulait rester ici en Suisse et puis que c'est compliqué de ne pas savoir si tu peux rester ici, si tu ne peux pas rester ici parce qu'un permis F, c'est pour 5 ans."

- "Et comment tu fais pour supporter ce stress tous les jours?"

Une personne s'exprime en amharique, ses paroles sont traduites ainsi :

- "Je suis obligée. Même sa fille elle se stresse. C'est-à-dire qu'elle supporte ça juste grâce à sa fille. C'est sa fille qui l'aide. Mais si elle n'était pas là, ce serait dur. C'est-à-dire qu'on doit s'aider dans notre culture. S'il y a une famille, tu es obligé-e de l'aider, en Ethiopie ou en Erythrée. Tu te dis : "c'est grâce à ça, quoi, parce que ma fille m'aide"."

- "Parce qu'il y en a certains qui deviennent fous, qui se suicident, d'autres qui meurent aussi... Voilà.
- Moi j'ai un ami, maintenant il a un permis F. Avant, il voulait se suicider. Il voulait sauter sous le train.
- Avant d'avoir le permis F?
- Oui. Je ne sais pas... Une fois il m'a dit qu'il voulait sauter sous un train.
- Oui, il y en a un qui a sauté. Tu connais (prénom d'une personne)?
- Ah, non! Lui il a sauté depuis...
- Un pont?
- Non, pas le pont. Depuis le parking de Montbenon. C'est haut là-bas!
- Et il est décédé? Il est mort?

- Non, il est devenu handicapé.
- Il a votre âge ?
- Oui, il était mineur aussi.

- Mais là, ce que tu veux dire c'est que ça tue, ce n'est pas juste que ça rend fou ? Ce sont des gens qui ne supportaient plus leur situation ?"

Une personne s'exprime en tigrinya, ses paroles sont traduites ainsi :

- "Il dit que, pour venir ici, ils doivent payer. Et puis pour payer ça, il y a des gens qui vendent l'or de leur mère. Tu vois ? Juste pour traverser et puis qui viennent ici et (ils leur) disent : "Je vais travailler là-bas et je vais te racheter tout." Et puis il y a des gens, c'est quelqu'un qui leur prête et puis ils disent : "je vais te renvoyer (l'argent) quand je serai (en Suisse)." Et puis quand ils sont là, ils n'ont pas d'argent. Ils ne peuvent même pas travailler. Le problème c'est ça. Ils ont un papier blanc, il ne peuvent pas travailler. Il y a des gens aussi qui demandent à leur père, enfin qui (empruntent) à quelqu'un. Quand tu vas en Lybie, tu dois faire ça, sinon tu vas mourir là-bas. Du coup quand ils arrivent ici, ils ont un papier blanc, ils doivent de l'argent et il y a la famille en Erythrée qui demande de l'argent pour rembourser."

- "Je crois, parce qu'il a dépensé beaucoup d'argent, il ne peut pas rentrer chez lui comme ça. Il a perdu beaucoup de choses.
- Oui, je pense qu'il parlait super bien le français, il a essayé des choses, comme ça, comme ça, mais il n'arrivait pas avec son permis F, je pense. Après il est mort, je pense.
- Oui ! Et au début il ne comprenait pas le fonctionnement en Suisse, comment il pouvait trouver un apprentissage, comment il pouvait trouver un travail, comment il pouvait s'intégrer ici. Tout ça, c'est difficile.
- Il se sentait perdu ?
- Oui.
- En plus, il y a des gens qui veulent avancer vite, qui sont... Comment on dit ? Qui sont bien à l'école, tout ça. J'avais un ami, quand j'étais à l'EVAM, il était (bon) en math et en français, il avançait (plus)

vite que nous. Mais après, il est devenu fou, il fumait tout, il touchait à tout. Maintenant il est à Yverdon. Je lui ai demandé: "Pourquoi tu es comme ça?". Il m'a dit: "Je voulais avancer vite, j'ai voulu tous les jours faire quelque chose, mais je ne pouvais pas y arriver."

- Avec ce système, il ne pouvait pas faire les études qu'il voulait, avancer comme il voulait.
- Oui. Tu ne peux pas – comment dire – aller comme tu veux. Tu peux, mais tu as des limites."
- "Avant, tu disais que ce qui t'a permis de survivre en Libye c'était d'avoir un projet. Et puis ici, c'est quoi qui te permet de garder espoir, en fait, c'est quoi qui t'aide?"

La personne s'exprime en tigrinya, ses paroles sont traduites ainsi:

- "Il dit qu'ici il n'a pas le choix, c'est pas qu'il a un projet mais ici il n'a pas le choix. Même (s'il voulait) quitter le pays, vu qu'il s'est installé ici, qu'il a fait l'empreinte, ça veut dire que dès qu'il va aller dans un autre pays, ça va apparaître qu'il est de Suisse. Du coup, il va revenir.
- Donc il n'a pas tellement d'options.
- Il a dit que dans un autre pays tu restes six mois et après six mois ils savent que tu étais en Suisse. Il dit: "ça fait cinq ans que je suis là". Il sait déjà un peu des trucs, il y a des gens qu'il connaît, il n'a pas envie de recommencer le fait d'être étranger dans un autre pays. Il n'a pas envie encore de...
- De faire tous ces efforts.
- Oui, recommencer de zéro. C'est que la patience là, il faut juste patienter."

Les personnes font ici allusion aux empreintes digitales des requérant-e-s, enregistrées par les autorités des Etats Dublin. Le règlement Dublin stipule que, pour l'examen d'une demande d'asile, l'Etat compétent est le premier à avoir enregistré les empreintes digitales de la personne.

Si je n'avais pas ma fille, je deviendrais folle
en plus avec le coronavirus on ne dort pas à cause
du stress

Si j'avais le choix je travaillerais
des fois je me fâche mais je n'ai
pas le choix

elle avait trouvé
du travail
(hôpital, ménage)
mais E/AM
non
non
non

l'assistant social
est gentil il
c'est pas lui
c'est les règles

tout est
rempli
problème

ça m'a
touchée

comment tu fais pour supporter?
Je suis obligée

Chaque personne c'est différent trop de gens meurent
Tu ne comprends pas ce qui ne va pas chez toi
si c'était pour tous les Ethiopiens, alors...



Activity

Stress

Activity

ça me fait
du bien de
bouger
elle est heureuse

juste parce qu'il y a
sa fille et sa
petite fille

on vit juste
comme ça

bonne life

il y a des gens
qui aident
comme vous

à chaque fois on
ne sait pas ce qui
va changer

Stress

Triste

ou tu dois

bouger
pas
nettoyé
assis

bouger

Ehe (sa mère) ne comprend pas:

Comment ça se passe qu'en Suisse - en Europe -
on ne t'accepte pas? que tu n'ais pas de papier?
ils séparent les gens? Mais ^{pour} que tu aie la santé...

0043' il y a des gens qui n'ont pas le papier et qui se suicident,
ici en Suisse Oui, beaucoup

Comment ça se fait qu'en Europe on sépare les gens?

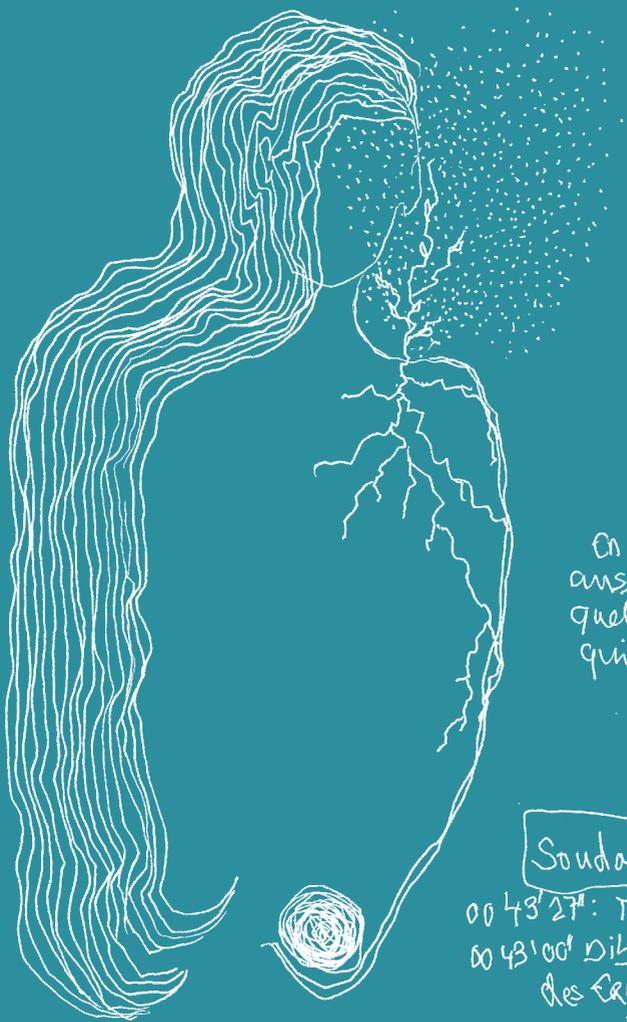
↓
suicide

il a vu ex
des Erythréens
qui se coupent
comme ça, à
Lausanne
et à ^{gare}
à Bex

il y a des gens,
ils traversent ~~par~~
c'est de leur mère
et quand ils
arrivent ici ils
ne peuvent
même pas
travailler, le
problème c'est
ça

en 2019
aussi il y a
quelqu'un
qui s'est
pendu

00 45' 55"



Soudan Europa Réaction
00 43' 27": T'as vu → Dibora lui parle
en français
00 43' 00" Dibora: oh my God! Il a vu ex
des Erythréens qui se coupent

RETRANSCRIPTION DE LA PISTE SONORE 3 MESSAGES POLITIQUES

Lors des entretiens, chacun-e a exprimé des messages forts que nous avons regroupés dans la troisième piste sonore. Ils sont des invitations à la réflexion citoyenne.

La personne s'exprime en anglais, ses paroles sont traduites ainsi :

- **“ Pour moi, le problème de l’Afrique c’est l’Europe. L’Europe et l’Amérique ont créé des problèmes en Afrique avec le colonialisme et depuis, ils font du business avec certains gouvernements africains. Ils savent que ces gouvernements prennent l’argent et viendront l’investir en Europe. Mais pour leurs propres citoyens, ils ne gardent rien. Ils les tuent, leurs citoyens.”**

La personne s'exprime en tigrinya, ses paroles sont traduites ainsi :

- **“ En Afrique, des potes disent : “ Il est où Negasi ? Il est en Suisse. Ah ! C’est bien ! Negasi il est en Suisse ! “. Mais lui, il dit : “ Quoi, c’est bien la Suisse ? Il n’y a que moi qui sais comment je suis là, comment je vis ici. ””**

La personne s'exprime en anglais, ses paroles sont traduites ainsi :

- **“ En fait, la Suisse, elle vous fait vous rapprocher et quand elle voit que vous êtes heureux, elle vous fait pleurer. Je dis ça de ma propre expérience.”**

La personne s'exprime en amharique, ses paroles sont traduites ainsi :

- **Elle dit : “ moi j’ai l’impression qu’ils veulent qu’on se stresse, que tout (aille) mal dans ta vie et que tu quittes le pays. C’est ce qu’ils font, j’ai l’impression qu’ils font ça pour qu’on quitte le pays sans qu’eux nous le demandent, c’est-à-dire sans qu’ils nous forcent.”**

La personne s'exprime en anglais, ses paroles sont traduites ainsi :

- **“ Et après, ils nous ont donné la décision négative. Le docteur a écrit à la**

Confédération pour expliquer que nous avons des problèmes médicaux et qu'il ne fallait pas que nous sortions de Suisse. Il a donc demandé à ce que nous restions ici. Et après un moment, la Confédération nous a tout de même dit que nous devons partir au Nigéria. Je demande donc pourquoi? Mon fils a des problèmes de santé, j'ai des problèmes dans mon pays, c'est pour ça que je suis venu comme immigrant. Alors je demande: pourquoi voulez-vous que je quitte le pays?"

La personne s'exprime en tigrinya, ses paroles sont traduites ainsi:

- **"Il dit: "ici c'est respectueux, c'est une démocratie. Mais elle est où? Moi je ne la vois pas."**
- **Toi tu ne vois pas la démocratie."**
- **"C'est quoi pour toi la démocratie?"**

La personne s'exprime en tigrinya, ses paroles sont traduites ainsi:

- **"Il dit que c'est d'être libre, de (pouvoir) dire tout ce que tu veux, de faire tout ce que tu veux faire, sans faire (de) mal à quelqu'un."**

La personne s'exprime en amharique, ses paroles sont traduites ainsi:

- **"Elle dit juste qu'on est la voix de la résistance, écoutez-nous, ne séparez pas les familles. (Considérez-nous) comme les autres. Elle dit: "je (n'ai pas peur) de dire la vérité, je ne mens pas.""**

La personne s'exprime en tigrinya, ses paroles sont traduites ainsi:

- **"Il dit qu'on est tous pareils, quand Dieu nous a créé, on est pareil. Si, toi quand tu saignes c'est rouge, ben (pour lui) c'est la même chose. Et puis quand on sera morts, qu'on soit blanc ou noir, riche ou pauvre, et bien on sera tous sous terre, dans la même terre, il n'y a pas de (différence). Si tu as construit une maison blanche ou si tu as une famille riche, on ne va pas t'enterrer dans la maison, tu seras, genre, à côté de moi dans...**
- **La même poussière.**
- **C'est ce qu'il dit."**

La personne s'exprime en amharique, ses paroles sont traduites ainsi :

- **“S’il y a beaucoup de gens qui parlent de cela, c’est-à-dire si on est uni-e-s et qu’on parle de ces problèmes, (il) pourrait y avoir un changement. Si on était forts et qu’on était plus, ça pourrait changer. C’est comme faire, comment on dit... une manifestation. Elle a dit ça, pour que nous, on ait la liberté.”**

La personne s'exprime en dari, ses paroles sont traduites ainsi :

- **“Il dit que, malheureusement il ne (sait) pas parler le français, sinon il pourrait parler avec les gens. Avec sa femme, ils pourraient parler directement avec eux et ils pourraient les inviter chez eux pour discuter. Parce que là, quand on parle, Ali dit qu’il comprend mais comme il ne (sait) pas parler, il ne peut pas parler. Faire confiance aux gens, c’est quelque chose que l’on doit faire. En faisant confiance, ça nous apporte des choses à (nous) aussi.”**

RETRANSCRIPTION DE LA PISTE SONORE 4 RÉCIT DU PROCESSUS DE VOI-ES-X DE RÉSISTANCE

Le projet Voi-es-x de résistance a débuté en été 2019. L'installation que vous expérimentez en est un résultat. Pour y arriver, il y a eu un long processus, qui débute avec la première rencontre et durant lequel s'est posée la question de la place des initiatrices au sein du projet, et plus largement, les questions que peut renvoyer un tel processus.

Cela débute par une lente approche de l'équipe "Bus : net", aux arrêts de bus de Saint-François à Lausanne. J'observe de loin des femmes et des hommes. Elles et ils portent un gilet blanc, ramassent les journaux gratuits dans les bus et ressortent les déposer dans un grand sac ikea à côté du distributeur de billets. J'ai envie de les aborder, mais je ne sais pas comment m'y prendre. Alors, je fais semblant d'être passagère, d'attendre le bon bus. En fait, j'attends d'oser.

Dans la lenteur de mon approche, tous mes sens sont aiguisés. En moi se tapit déjà l'intuition que ces rencontres vont me transformer. Et je ne suis pas encore tout à fait prête à cette transformation.

Puis, un jour, première rencontre. Il s'ensuit des échanges successifs, hebdomadaires, où j'arrive à vélo et passe dire bonjour à chacun, chacune le long du quai des bus : Ali en première place, puis Asergerech, ensuite Negasi et enfin, plus loin, sous ses écouteurs, Cyprain. Je m'efforce de ne pas déranger leur travail. J'observe. Cela dure six mois de pauses partagées, de vélos essayés, de rires, de récits de vie écoutés, de gestes pour se comprendre, puisque les langues ne sont pas communes. Souvent, je suis abasourdie de tout ce dont on semble avoir discuté, sans mots communs. Alors j'écris, beaucoup. Pour me rappeler.

Je m'embarque dans leurs histoires, ne sachant plus parfois si on me raconte ce qu'on veut me raconter ou ce qu'on pense que je voudrais entendre, moi la blanche Suisse venue à leur rencontre. J'écoute. J'écris. Et je suis dépassée par l'ampleur de ce que ces rencontres ont déclenché. Que vais-je donc faire de tout ça ?

Les milliers de mots ne peuvent pas habiter mon seul corps. Un simple " je " devient limité.

C'est alors que nous formulons un fil rouge commun, avec Lorraine :

réaliser un documentaire radiophonique pour faire entendre leurs voix. C'est donc, à partir de là, un " nous " qui retourne à Saint-François. Nous arrivons désormais toutes les deux, à vélo, et buvons quelques cafés. Mais rapidement, nous avons besoin de créer des situations de conversations avec des traducteurs et des traductrices pour accéder aux voix dans leur langue d'origine. Entre nous deux se tisse un filet qui récolte les mots autrement. Ils y demeurent le temps que, dans nos échanges, nous identifions ce qu'ils déclenchent en l'une et en l'autre. Ils ne ricochent plus comme des balles de flipper dans mon corps en activant mes seuls réflexes. Les mots s'accrochent moins. Le " je " est soulagé par le " nous ".

Nous recevons Negasi, Ali, Asergerech, Leili et Cyprain chez Lorraine ou chez moi. Ils et elles sont accompagné-e-s d'Edmond, Dibora, Aziz ou Nemat pour la traduction. Nous passons de l'espace public à l'espace privé. Et ça fait quelque chose aux conversations, aux interactions, à nos positions.

Nous enregistrons, nous écoutons, nous nous sentons résister à certaines choses dites, et sommes touchées par d'autres. Nous nous écoutons et observons nos maladresses. Nous nous transformons. Nos " je " se transforment. Petit à petit. Dans les fondations.

Et maintenant, là, chez nous, nous regardons Negasi raconter, à nouveau, la traversée qui l'a conduit dans cette impasse administrative en Suisse. Nous observons son visage, écoutons le rythme de sa langue. Il nous dit qu'il a le coeur qui brûle quand il repense au Soudan, à la Lybie, à l'Italie, au projet avorté en Hollande, parce qu'il a été arrêté en Suisse. Peut-être lui faudrait-il une cigarette pour faire passer la brûlure ? Ou est-ce nous qui avons besoin d'une pause dans le récit ? Il est enregistré en Suisse. " Dublin " en Suisse. Capitales itinérantes. Lui, il ne peut plus bouger. Son papier est blanc.

Dibora joue avec l'aluminium de la plaque de chocolat qui se trouve devant elle, ses longs ongles rangent nerveusement la feuille dorée, juste à côté de l'enregistreur. Peut-être faut-il simplement remettre les choses dans un ordre, quand un récit des entrailles de la terre nous traverse, la traverse deux fois, elle. En deux langues. Nous sommes des corps traversés.

Nous renversons le thé, nous nous emmêlons dans certaines explications et, maladroitement, nous apprenons des mots : problème, merci, citron, par exemple, difficile, pourquoi. Les défauts de prononciation changent " pourquoi " en " citron ", ou " par exemple " en " sauce indienne ". Et certains

mots reviennent rythmer les phrases : kabad, tschiger, masalan, why, problème, lem'n, pourquoi.

kosh ma miak fermi B gosh tom. J'aimerais un permis B s'il-vous plaît.

Il y a beaucoup de moments d'ajustements, de questionnements : nous sommes désormais payées pour notre travail, doit-on les payer pour leur parole ? Nous sommes deux femmes blanches, suissesses, au bénéfice d'un passeport qui ne limite pas nos droits, elles et eux ont des permis restreignant leurs libertés. Sommes-nous légitimes de parler de ça ?

Comment faire coexister nos voix ?

Les réflexions bousculent les identités, mettent en colère, entrent en friction, éveillent des peurs. Elles portent plus loin, entrent en résonance, éveillent des compétences. "Je" résiste. "Nous" résonne. Le filet qui accueille les récits s'affine, se déchire, puis se rafistole, se renforce. Indéniablement, il faut plusieurs "je" pour écouter. Et il faut plusieurs "je", pour construire un discours ensemble. Nos positions vacillent, souvent.

Par la rencontre des voix, on en perd par moments la sienne, puis, on la retrouve, et elle est devenue plus claire. Grâce à l'autre ? Grâce au regard porté sur soi ? L'espace public a glissé vers l'espace privé, qui glisse vers l'espace intime.

On perçoit que se modifie notre rapport à nous-mêmes, à l'autre, à la société dans laquelle nous vivons. Pourquoi nous, avons-nous tous les privilèges ? Pourquoi les personnes avec qui nous collaborons n'ont-elles pas les mêmes droits ?

Depuis nos positions inégales, nous nous accordons toutes et tous autour de ce pourquoi auquel nous ne trouvons pas de réponse satisfaisante. Et qui bouscule dans notre humanité.

Leurs voix, associées au nôtres créent un mouvement de résistance puissant, celui de questionner la forme, initialement prévue, du documentaire radiophonique : nous ne le ferons pas. Nos enregistrements ne sont pas d'assez bonne qualité. Le réaliser dépasse en fait nos compétences. Il a - juste - fallu changer de voie.

Et dans ce "juste", là, il y a un espace fragile où lâchent les loyautés cachées, les rôles attribués.

Asergerech nous dit - " juste - écoute-nous comme une voix de résistance".

C'est un bref espace où les voix se déshabillent - juste - de leur statut laissant entrevoir, peut-être, un autre agencement. Là au milieu, là où chaque personne est simplement humaine, nos voix, nues, s'entendent et apprennent à s'écouter. Et, du chœur émergent doucement des pronoms singuliers.

Est-ce que vous les entendez ?

190973

ጋወጥ

RETRANSCRIPTION DE LA PISTE SONORE 5

LES QUESTIONS QUE POSENT LES PARTICIPANT·E·S

Lors des différents échanges avec l'équipe, de nombreuses questions ont surgi. Tout d'abord, les initiatrices ont pensé devoir y répondre. Toutefois, face à l'impossibilité de le faire, elles ont pris conscience que l'objectif était peut-être plutôt de les relayer, et de les nourrir de nouvelles questions – les vôtres? – afin d'étayer le dialogue citoyen.

Pourquoi est-on traité différemment ?

Pourquoi, en Suisse, sépare-t-on les gens ?

Pourquoi voulez-vous que je quitte le pays ?

A quoi ça nous sert de vous parler ?

A quoi ça vous sert de nous écouter ?

Pourquoi je n'arrive pas à apprendre le français ?

Pourquoi, moi, je ne goûte pas à la démocratie ?

Pourquoi ne m'a-t-on pas accepté en Suisse ?

Pourquoi ne peut-on pas travailler avec un papier blanc ?

Vous connaissez quelqu'un, vous, qui fait le gymnase avec un permis F ?

Pourquoi nous met-on toutes ces limitations ?

Pourquoi mes cheveux sont-ils devenus blancs d'un coup ?

Pourquoi m'ont-ils mis en prison sans raison ?

Pourquoi ne disent-ils pas la vérité ?

Pourquoi ne croit-on pas à notre histoire ?

Pourquoi ai-je, moi, un papier blanc ? Et pourquoi pas toi ?

Vous pensez qu'on peut changer cette situation ?

Pourquoi est-ce si compliqué de les accueillir dignement ?

LA SUITE DU PROJET

Une version pilote de l'installation a été présentée le 20 janvier 2022 à l'Eglise Saint-François, derrière les arrêts de bus où ont eu lieu les premières rencontres. Aujourd'hui, l'objectif de l'équipe est de poursuivre le partage de ces voix dans des contextes différents afin de permettre un dialogue citoyen ainsi qu'une réflexion autour de la question : comment peut-on tenir compte de ces voix dans l'élaboration de pratiques professionnelles, de politiques publiques, ou dans nos interactions avec les personnes concernées ? Voi-es-x de résistance se déploie donc en deux volets : l'organisation d'événements culturels et l'animation de discussions/formations destinées aux personnes côtoyant - bénévolement ou professionnellement - des personnes ayant déposé une demande d'asile.

Toutes les pistes sonores peuvent être ré-écoutées sur le lien suivant : www.associationreliefs.ch/projets/voi-es-x-de-resistance



INFORMATION UTILE

L'association Vivre Ensemble fournit, sur la plateforme asile.ch, des informations précieuses pour comprendre les terminologies et réalités complexes du domaine de l'asile en Suisse. Le "mémo(ts)" disponible sur le lien suivant clarifie entre autres les différents types de permis : www.asile.ch/publication/le-memots

reliefs

IMPRESSUM

Voi-es-x de résistance est un projet de l'association Reliefs:

www.associationreliefs.ch.

Personnes interviewées: Asegerech Ali, Negasi Behre, Ali Shahbazi, Leïli Shahbazi, Cyprain Nweke

Traduction: Bereket Gebretnsae, Nemat Mohammadi, Aziz Salihi, Yasser Shahbazi, Edmond Veneziani, Dibora Yusef

Direction de projet (2020-2021): Lorraine Odier, Lucie Schaeren

Direction de projet (2022-2024): Gabrielle Chappuis, Lucie Schaeren

Textes: Lorraine Odier (contextualisation), Lucie Schaeren (processus)

Création sonore: Andreas Paragioudakis

Dessins: Lucie Schaeren (dessins réalisés à l'écoute des entretiens)

Collaboration: Spomenka Alvir, Giada de Coulon, Hadiya Fazli, Robel Tesfamariam, Abdullah Salihi

Graphisme: Delphine Burtin

PARTENAIRES

ΣΥΝΕΡΓΑΣΙΑ ΚΑΝΤΟΝΑΡΧΩΝ
DES BÉARNAIS
L'AUSANNAIS

bibliomediaabcdefghijklmnop
ijklmnopqrstuvwxyz

Bibliomedia Suisse | Fondation pour la lecture et les bibliothèques

SOUTIENS

**NOUVEAU
NOUS**
Association d'entraide multiculturelle
pour les personnes migrantes
et les personnes en situation
de précarité sociale
Société suisse des migrations (SSM)

 canton de
vaud

Harriet Swob
Fondation

 **Ville de Lausanne**
Avec le soutien du fonds
lausannois d'intégration

 **LOTÉRIE
ROMANDE**



